

Renforcement des capacités de la population pour la protection de l'environnement à Sangha (région de Mopti).		Contributions en CFA	
		FEM	14.878.300
ADCOPS – Action pour le Développement et Contre la Pauvreté au Sahel		Population	14.030.000
		ONG	3.544.000
		20/12/01 à 19/12/03	



La production de plants d'espèces autochtones a un taux d'échec élevé, mais l'activité a beaucoup intéressé les participants à Sangha (région de Mopti).

Contexte et Justification du projet

L'environnement du bas de la falaise de Bandiagara est particulièrement difficile – c'est entre des roches et des dunes que les populations cultivent sur des terres sableuses. Aujourd'hui l'environnement de ce site, désigné patrimoine de l'humanité, devient de plus en plus dégradé : les essences utilisées jadis pour des médicaments traditionnels ont disparu, le bois de chauffe est rare, les dunes de sable envahissent les champs de culture, l'érosion entraîne les sols fertiles, et les mares -- ayant perdu leur couvert végétal -- tarissent tôt. Le projet d'ADCOPS a encadré vingt quartiers dans 7 villages de la commune de Sangha dans le but de renforcer les capacités des villageois pour restaurer et protéger leur environnement.

Stratégies de mise en oeuvre

L'importance de la restauration de la biodiversité, et des espèces *daniéla* et *rônier* en particulier, a surtout été évoquée lors de séances d'information et d'éducation. Suite aux sensibilisations, un comité inter-villageois de gestion de projet responsable pour la planification des activités a été mis en place, une convention locale à partir des interdictions déjà existantes a été élaborée, et des comités villageois de surveillance ont été organisés.

Le projet a formé des villageois relais dans la production et plantation de plants. Les comités ont mobilisé les populations pour entreprendre des activités collectives telle que la fixation biologique de dunes de sable et la réalisation de cordon pierreux pour freiner l'érosion par l'eau dans les champs.

De plus, le projet a encouragé l'agroforesterie individuelle et a enseigné aux paysans des pratiques de protection des jeunes pousses pour favoriser la régénération naturelle.

Quelques résultats

La participation de la population aux activités du projet a été importante grâce, entre autre, à la forte campagne de sensibilisation et la planification des activités par la population même.

Selon l'ONG, plus de 800 paysans ont été sensibilisés sur les pratiques permettant de protéger et restaurer l'environnement.

La protection de jeunes pousses lors des nettoyages des champs pour favoriser la régénération naturelle de certaines espèces est pratiquée par nombreux paysans aujourd'hui. Bien que la réussite de l'agroforesterie dans les champs a été moyenne (à cause du manque de pluies, entre autre) plus de 12 000 plants d'*acia albida* ont été plantés sur 65 ha par les villageois. Le semis direct de plus

de 14 000 noix de rôniers a eu un taux de succès important. Enfin, plusieurs ha de dunes ont été fixés par des réalisations biologiques et mécaniques.

La production de plants est une activité qui a beaucoup intéressé les paysans. En effet, dans deux villages encadrés par le projet où les pépinières n'étaient pas prévues, les villageois ont pris l'initiative de faire des haies mortes pour suivre l'activité. En plus des espèces menacées, la plantation d'arbres fruitiers (tels que les papayes et manguiers) autour des cases a été entreprise par les paysans. La maîtrise de la production de plants a permis aux paysans d'Amani de produire des plants pour le projet de la Mission Culturelle (reboisement des berges de la mare des crocodiles) et de vendre 40 000 plants produits en pépinière au projet de reboisement de "Jolibba Trust."

Quelques Enseignements Tirés

D'après l'ONG, le projet n'a pas été assez long pour changer les pratiques quotidiennes de tous dans ce milieu. Les conflits inter quartiers, le manque d'eau, les rongeurs, et le manque de clôture pour certaines pépinières ont posé des difficultés pour la production de plants. Les conflits inter-quartiers ont pu être résolus par la recomposition équitable des membres du comité. Des puits et plus de grillage pour les pépinières ont été nécessaires.

Puisque la terre appartient aux hommes, les femmes n'ont pas pu s'impliquer dans l'agroforesterie à leur grès. Une parcelle pour les femmes aurait pu augmenter la pratique des activités d'agroforesterie.

L'élaboration de la convention a été très timide et la mise en défense de 85 ha de peuplements de rôniers n'a pas été entreprise par la population.

Les dunes de sable menacent toujours les champs et les villageois aimeraient faire la plantation d'autres espèces mais attendent des appuis pour entreprendre ces activités.